

dans la maison sera silencieux, avant de rentrer dans cet appartement, je te dirai ce que je sais de ta naissance. Où est ta chambre ?

— La dernière à droite, au bout de ce corridor, répondit Ermach.

— Il suffit, sois-y tantôt, et tu sauras tout, en échange du silence que tu m'engages à garder sur tout ce qui me concerne. A présent, va.

Ætina attendit encore quelques instants, afin de se remettre de l'assaut qu'elle venait de subir; et quand elle descendit, il aurait été impossible, même pour l'observateur le plus attentif, de soupçonner par quelles émotions poignantes elle venait de passer.

Un repas copieux était servi sur une table au milieu de laquelle était une large salière qui servait de ligne de démarcation entre les maîtres et les serviteurs; d'un côté étaient le chevalier et Ætina, et au-dessous étaient assis Ermach, Linda et Béatrice.

Ætina et Henri causèrent des divers incidents qui avaient marqué leur voyage; mais un silence presque absolu régna à l'autre bout de la table.

Dès que le souper fut terminé, chacun se leva et se retira dans son appartement respectif.

Mais quoiqu'il n'eût pas dormi la nuit précédente, Henri de Brabant ne se sentait nulle envie de se coucher. Il ouvrit la fenêtre, et plongea ses regards dans la campagne que la lune éclairait de ses rayons. Il resta ainsi plus d'une demi-heure, livré aux réflexions qui affluaient à son esprit. Il regrettait, en effet, la nécessité qui l'avait contraint de quitter Prague, sans avoir découvert le sort de ses deux pages, et aussi sans avoir pu porter secours à la princesse Elisabeth. Tout en suivant le cours de ses pensées, l'idée lui vint qu'il n'avait point encore interrogé Ermach sur les mœurs, les occupations et les habitudes des habitants de la Maison Blanche.

Il se rappela que le page lui en avait parlé comme d'un lieu maudit, lorsqu'il l'avait prié de l'en arracher, et il était, d'ailleurs, convaincu qu'elle servait de quartier général aux chefs du tribunal de la statue de bronze. Sous l'empire de ces pensées, et cédant à une impulsion presque irrésistible, il résolut d'aller trouver Ermach, dût-il lui faire perdre quelques instants de sommeil; et comme un profond silence régnait dans l'auberge, il sortit tout doucement de sa chambre. Afin de ne troubler personne, il continua à avancer avec précaution, malgré l'obscurité.

Mais, en approchant de la chambre d'Ermach, le chevalier fut surpris d'en voir sortir un filet de lumière par l'entrebaillement de la porte; il arriva, toujours avec précaution, jusque sur le seuil.

Là, il demeura saisi d'un indicible étonnement.

À côté du fauteuil où Ermach s'était jeté, épuisé par les fatigues de la journée, et où il avait été surpris par le sommeil, à côté de ce fauteuil, disons-nous, se tenait Ætina, droite et immobile.

Ses cheveux tombaient sur ses épaules, et d'une main elle portait une lampe qui éclairait son visage d'une pâleur cadavérique.

Le chevalier ne savait que penser, et il resta sur le seuil sans bouger et sans proférer une parole!

Ætina contempla durant près d'une minute le page plongé dans le sommeil: et puis, il semblait à Henri de Brabant qu'il s'opérait, tout à coup, un changement effrayant dans ses traits, et qu'à sa pâleur glaciale succédait une expression de férocité diabolique.

Le chevalier sentit un frisson lui courir par tout le corps; mais au même instant, le bras d'Ætina se leva au-dessus du page, un poignard brilla à la lueur de la lampe, et puis s'enfonça dans le cœur du malheureux jeune homme.

Henri poussa un cri, et se précipita dans la chambre.

### XXXVI

#### Le meurtre et ses conséquences

La tête de Méduse se dressant devant Ætina ne lui aurait pas causé plus d'effet que n'en produisit sur elle la soudaine apparition de Henri de Brabant. Elle paraissait être changée en une statue et ses traits conservaient l'expression de rage, d'horreur et de férocité que le chevalier avait d'abord remarquée.

Elle ne laissa point tomber la lampe, le bras qui la tenait élevée ne s'abaissa même pas, tandis que de l'autre elle serrait toujours

le poignard. Pas un mot ne s'échappa de ses lèvres qui étaient aussi livides que ses joues. Enfin, le sang reprit sa circulation dans ses veines, et il s'opéra, alors, chez elle, une sorte de réaction.

Le chevalier, secouant l'horreur et l'étonnement qui le paralyssaient, lui arracha la lampe de la main, et s'avança vers le fauteuil où gisait Ermach. Mais tout secours était inutile, le coup avait été donné avec une telle force, et la place avait été si bien choisie, que le pauvre jeune homme avait expiré sans un soupir, sans un gémissement.

— Ætina, est-ce possible? dit Henri de Brabant d'une voix à peine intelligible, en se détournant du cadavre pour regarder la coupable.

— Oh! Dieu! ayez pitié de moi! s'écria Ætina en sortant de sa stupéfaction. Puis, se couvrant la figure avec ses mains, elle fondit en larmes.

— C'est horrible! épouvantable! dit Henri d'un ton lugubre et sombre. Je n'ose espérer que vous ayez eu pour commettre ce crime des motifs qui puissent le rendre moins odieux, non, c'est impossible!

— Et cependant, j'en avais, j'ai une excuse! cria Ætina en s'attachant aux paroles tombées des lèvres du chevalier, avec l'ardeur que met à s'accrocher à une branche celui qui tombe dans un précipice. Mais je ne puis vous demander de croire que je suis plus malheureuse que coupable, plus à plaindre qu'à blâmer, continua-t-elle d'une voix pleine d'angoisse: des circonstances se sont combinées pour me perdre dans votre estime, moi qui me serais peu inquiété de l'opinion du monde, aussi longtemps que j'aurais pu compter sur votre amitié.

Et elle recommença à sangloter.

— Oui, Ætina, je voulais rester votre ami, dit Henri de Brabant. Mais que puis-je penser de vous, maintenant? Rappelez-vous la scène du bosquet, près de Prague, et voyez ce que vous venez de faire encore.

Oui, oui, mon Dieu! vous avez raison; mais ne me torturez pas! s'écria-t-elle en tombant à genoux et en tendant vers lui des mains suppliantes. Écoutez-moi, écoutez-moi une seconde, je vous en conjure! Je sais que je perdrai votre amitié, que je vais vous quitter pour ne jamais vous revoir; mais je ne veux pas que vous croyez que j'ai commis ce meurtre de sang-froid! Non, j'ai été provoquée; et je n'ai frappé ce jeune homme que parce que j'ai voulu me sauver de l'abîme où il voulait me jeter.

— Mais ces motifs qui vous ont poussés...

— Ce serait une longue histoire, trop longue pour que je vous la dise en ce moment, répliqua Ætina. D'ailleurs, ajouta-t-elle en se relevant brusquement, je vois que je suis perdue dans votre opinion, et qu'il ne me reste plus qu'à vous dire adieu pour toujours.

Elle prononça ces paroles d'une façon si étrange et si ambiguë que le chevalier s'imagina qu'elle ne parlait, et n'agissait ainsi que pour mieux dissimuler quelque intention sinistre.

— Le temps se passe, dit Henri; voici un meurtre dont il faudra rendre compte, et je ne désire ni vous accuser ni attirer les soupçons sur moi-même.

— Fasse Dieu que vous ne soyez pas soupçonné! s'écria Ætina avec une ferveur dont le chevalier fut touché, car il s'aperçut que cette femme étrange l'aimait avec une sincérité, un dévouement qui dominait chez elle tout autre sentiment. Non... non, s'écria-t-elle, tussiez-vous l'assassin, je me livrerais pour vous sauver!

— Mon Dieu comment tant de générosité peut-elle se concilier avec un crime pareil! exclama Henri qui ne put s'empêcher de jeter sur elle un regard de pitié et de commisération.

— Oh! vous me plaignez? s'écria-t-elle avec un élan de joie soudain; donc vous ne me haïssez pas, vous ne m'abhorrez pas, tout-à-fait?

— Non, madame, répondit le chevalier; je n'ai envers vous aucun sentiment d'amertume, mais je gémis sincèrement sur le destin qui vous condamne à commettre de pareils actes. Croyez que je ne suis pas insensible à l'intérêt que vous me témoignez, et qui ressort de chacune de vos paroles, de chacun de vos mouvements. Mais je dois de nouveau appeler votre attention sur le sujet qui devrait seul vous occuper, car le temps s'écoule, et vous n'avez encore pris aucun parti.